

Saïd Ben Saïd et Michel Merkt

présentent

# TOUT DE SUITE MAINTENANT

Un film de Pascal Bonitzer

Avec Agathe Bonitzer Vincent Lacoste  
Lambert Wilson Isabelle Huppert Jean-Pierre Bacri  
Pascal Greggory Julia Faure

2015 / France / Couleur / Durée : 1h38

**SORTIE LE 27 AVRIL 2016**

## DISTRIBUTION

### AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris  
Tél. : 01 55 28 97 00  
[contact@advitamdistribution.com](mailto:contact@advitamdistribution.com)

## RELATIONS PRESSE

### André-Paul Ricci / Tony Arnoux

6, place de la Madeleine – 75008 Paris  
Tél : 01 49 53 04 20  
[apricci@wanadoo.fr](mailto:apricci@wanadoo.fr)

Matériel presse téléchargeable sur [www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)



## SYNOPSIS

Nora Sator, jeune trentenaire dynamique, commence sa carrière dans la haute finance.

Quand elle apprend que son patron et sa femme ont fréquenté son père dans leur jeunesse, elle découvre qu'une mystérieuse rivalité les oppose encore.

Ambitieuse, Nora gagne vite la confiance de ses supérieurs mais entretient des rapports compliqués avec son collègue Xavier, contrairement à sa sœur Maya qui succombe rapidement à ses charmes...

Entre histoires de famille, de cœur et intrigues professionnelles, les destins s'entremêlent et les masques tombent.

## **Entretien avec Pascal Bonitzer**

**Le monde de la finance et son univers impitoyable... *Tout de suite maintenant* est très ancré dans notre époque.**

J'essaie toujours de saisir l'esprit du temps, le « *Zeitgeist* ». Et pour moi, l'esprit de notre temps, c'est ce que la finance appelle le principe TDSM (Tout De Suite Maintenant) d'où le titre – qui correspond à cette mainmise relativement récente de la finance sur le capitalisme d'entreprise.

La finance n'attend pas, il lui faut des résultats et du gain *tout de suite*. Cette mentalité se retrouve un peu dans tous les domaines : être célèbre *tout de suite*, riche *tout de suite*, trouver la femme ou l'homme de sa vie, ou le plan cul *tout de suite*...

Le temps long est dévalorisé, internet est la mesure du temps actuel : en un clic, vous pouvez tout avoir, enfin, c'est ce qu'on vous fait croire.

**Comment avez-vous abordé ce milieu de la finance ?**

Ma coscénariste, Agnès de Sacy, a un cousin qui dirige une boîte de fusion-acquisition. Une grande partie de l'intrigue professionnelle vient des informations qu'il a accepté de nous donner. On l'a beaucoup sollicité, aussi bien pour le récit que pour le langage et le jargon professionnel.

On n'a pas tout de suite pensé à la finance, ça s'est imposé au bout d'un moment, par élimination. Comme l'héroïne est une jeune trentenaire ambitieuse, on voulait un lieu de pouvoir sans tomber dans celui de la politique.

Le début du film s'inspire du premier chapitre d'un livre autobiographique d'Anne Lauvergeon, *La Femme qui résiste*, dans lequel elle raconte ses débuts comme conseillère de Mitterrand : elle avait rendez-vous avec François de Grossouvre, ne savait pas trop s'orienter dans les couloirs de l'Elysée, courait pour ne pas arriver en retard et elle est tombée littéralement dans les bras de Nelson Mandela qui sortait du bureau de Mitterrand ! Puis elle a eu une brève discussion avec Mitterrand qui lui a dit de ne pas trop prendre au sérieux Grossouvre et quand elle est arrivée dans le bureau de celui-ci, elle s'est rendue compte qu'il faisait semblant de parler au téléphone avec Mitterrand ! On a repris tout ça en le transposant.

**Ce jeu sur le temps compté, les coïncidences et les faux-semblants est très représentatif de la mise en scène de *Tout de suite maintenant*, peut-être plus millimétrée et précise que dans vos précédents films.**

Les coïncidences, les faux-semblants, le quiproquo, c'est toujours avec ça que je travaille, c'est ce qui m'amuse. Cette précision dont vous parlez tient peut-être

au fait que je travaillais pour la première fois avec Julien Hirsch, grand chef opérateur, qui m'a encouragé à faire un découpage très détaillé et sur scénario, ce que je ne fais généralement pas. C'était particulièrement bien venu pour mettre en scène, par exemple, la circulation à l'intérieur des bureaux.

**Les lieux dans le film sont très contrastés : les bureaux du cabinet financier, le vieil appartement de Serge, la maison somptueuse de Barsac, l'appartement moderne de Nora...**

Il fallait ces contrastes, ils font partie de l'histoire.

On passe d'un intérieur à un intérieur pendant presque tout le film, on ne sort vraiment à l'air libre qu'une seule fois, sur la plage à Ostende. Il fallait arriver à ce que ça bouge dans tous ces décors confinés qui sont aussi des personnages à part entière.

Avec Julien, on a choisi de tourner beaucoup de scènes en plan séquence et en mouvement. Il aime beaucoup ça, il appelle ça des péplums ! « On va faire un péplum ! », c'est sa phrase.

**Nora (Agathe Bonitzer) est le cœur de ce film à multiples protagonistes. C'est la première fois que vous centrez un film sur un personnage aussi jeune.**

Comme *Cherchez Hortense*, *Tout de suite maintenant* parle de la filiation, mais de manière très différente. Je n'ai pas du tout pensé à Agathe pendant l'écriture. Le seul auquel j'ai pensé, c'est Jean-Pierre Bacri et l'idée du film vient d'ailleurs en partie de notre envie mutuelle de retravailler ensemble après *Cherchez Hortense*. Comme il y tenait le rôle du fils de Claude Rich, écrasé par ce père terrible, je me suis dit tout bêtement qu'il pourrait jouer dans le prochain film celui du père de l'héroïne, et que ce serait lui qui serait épouvantable et écrasant ! Mais comme c'est Jean-Pierre, il est en même temps touchant, émouvant. C'est un homme blessé.

Avec ce film, j'ai changé de braquet. Mes héros habituels sont des hommes d'âge mûr et désenchantés. Nora est une jeune fille pleine d'ambition qui a la vie devant elle. Mais ce qui s'est passé avant elle la rattrape au tournant.

**Nora pourrait donner cette impression de caricature d'arriviste froide que Xavier l'accuse d'être à un moment mais nous qui traversons l'histoire à ses côtés, nous savons qu'elle est bien autre chose...**

Oui, nous savons que la raison pour laquelle elle a dénoncé Barsac n'a rien à voir avec le calcul d'une arriviste, et tout à voir avec son amour pour son père, malgré ce qu'il lui a fait. Nora est une ambitieuse, elle a envie de grimper rapidement les échelons de sa nouvelle boîte. Mais elle n'est pas servile. Je ne

pense pas que Xavier lui-même, quand il lui balance ces accusations, y croit vraiment. Il est simplement blessé et ulcéré, c'est sa manière de se venger, de se défouler.

**Solveig (Isabelle Huppert) est une sorte de miroir pour Nora.**

À la fois de miroir et d'anti-modèle. Il ne faut pas qu'elle fasse comme elle, qu'elle passe à côté de la vie et de l'amour par goût du pouvoir et de l'argent. Même si Nora est le personnage principal, *Tout de suite maintenant* est aussi très largement l'histoire du carré fatal « Barsac, Serge, Solveig, Prévôt-Parédès ».

**Tout est encore possible pour eux aussi...**

Non, pour Solveig et Serge, c'est trop tard. Leurs retrouvailles et leur nouvelle séparation, sans doute définitive, permettront à Serge de tirer un trait sur les rêves de son passé, qui l'empêchaient de vivre. D'où ce moment où il efface les équations sur son tableau, comme s'il voulait repartir à zéro.

**Vous trouvez dans ce film un bel équilibre entre la drôlerie et l'humanité. Ne serait-ce pas votre « comédie humaine » à vous ?**

Saïd Ben Saïd, mon producteur, voulait justement que j'adapte *Les employés*, un roman de Balzac ! Le livre se passe dans un ministère et raconte les intrigues pour empêcher un homme honnête et compétent d'accéder au poste de ministre que sa femme, ambitieuse à la place de son mari, convoite pour lui. Ce roman pourtant très moderne, qui met en scène une cabale médiatique, est assez peu connu. Il est l'une des sources de mon film même si, à l'arrivée, ils n'ont presque plus aucun rapport.

Quant à la comédie, je crois que je ne peux pas faire un film où il n'y a pas l'élément de l'humour. Même quand les choses font froid dans le dos, j'ai besoin qu'elles soient un peu drôles aussi. Par exemple la scène à l'hôpital entre Serge et Nora, une des premières à laquelle j'ai pensé en écrivant ce scénario... Ce qu'envoie le père à la fille doit prendre à la gorge, mais il faut aussi que ça fasse rire. Il profère de telles énormités...

***Tout de suite maintenant* est constitué de strates de sens dont certaines échappent aux personnages et parfois au spectateur. Chacun est enfermé dans sa bulle – financière, artistique, scientifique... – qui, telle une société secrète a sa vision du monde, utilise ses propres codes et langage, intrigue, dissimule...**

Peut-être, parce que les codes de la finance sont ésotériques, et que le monde des mathématiques dans lequel vit Serge est lui aussi inaccessible aux profanes — il

se protège avec ça.

L'imagination sert à suppléer à ce qu'on ne sait pas. Or j'aime bien dans une histoire que le spectateur fasse une partie du travail, qu'il fasse jouer son imagination. Dans le film, une partie importante des événements est complètement laissée hors champ...

**L'histoire d'amour entre Serge et Solveig est ainsi largement prise en charge par le récit que celle-ci en fait à Ezilie...**

Je voulais éviter les flash-back, que je trouve en général laborieux et artificiels. Il fallait évidemment une actrice aussi puissante qu'Isabelle pour que le spectateur imagine le passé à partir de ce qu'elle dit, et que ce soit émouvant. J'ai eu beaucoup de plaisir à créer le personnage de Solveig, avec ce côté volubile et exhibitionniste de certains alcooliques. J'ai eu encore plus de plaisir à le voir incarné par Isabelle.

**Une autre approche du monde est convoquée avec Ezilie, l'employée de maison : une approche « surnaturelle ».**

Je voulais une employée de maison qui ne soit pas seulement une employée de maison mais quelqu'un qui éventuellement a des pouvoirs. J'ai toujours rêvé d'introduire des éléments un peu fantastiques dans mes films. Ce qui permet aussi certains raccourcis. Il est par exemple invraisemblable qu'Ezilie arrive chez Nora pour lui remettre le poème de son père mais ça passe, puisque c'est une sorcière...

**À plusieurs reprises, Nora a des visions d'un chien noir.**

À trois reprises. Ne me demandez pas de vous l'expliquer. Ce chien est peut-être lié au personnage d'Ezilie, à son côté sorcière, jeteuse de sorts, à son côté vaudou. Ezilie est un prénom fantaisiste, peut-être un surnom donné par Solveig. C'est le créole d'Erzulie, la déesse vaudou de l'amour...

**Vous aimez le double sens, notamment dans les mots. À chaque fois qu'on entend un nom propre, on se dit qu'il a une signification... En tout cas qu'il n'est pas gratuit. Comme dans le monde de la finance, tout est crypté dans votre film !**

Peut-être pas tout, mais les noms ont du sens. Que Nora s'appelle Nora et Solveig s'appelle Solveig ça renvoie à deux personnages d'Ibsen, cette appartenance indique qu'elles ont un lien, même si elles ne se connaissent pas. Serge a appelé sa fille Nora parce qu'inconsciemment ou pas, il pensait encore à Solveig...

## **Agathe Bonitzer, votre propre fille, joue Nora...**

J'avais pensé à Agathe pour jouer la sœur, Maya, qui, dans un premier traitement, n'était pas la sœur mais un personnage très différent : une jeune fille folle amoureuse de Xavier et un peu perturbée.

Je ne pensais donc pas à elle pour jouer le rôle principal pour la bonne raison que c'était un risque de travailler ensemble, à la fois pour elle et pour moi. Et aussi une limitation : je ne peux pas tout me permettre avec quelqu'un qui est ma fille, il y a forcément de l'auto-censure, un certain nombre de tabous...

Mon producteur m'a dit que Nora était un rôle pour Agathe, qu'inconsciemment, c'est elle que j'avais en tête. J'ai réfléchi un peu et je me suis dit : après tout, pourquoi pas ? Agathe est une bonne comédienne, elle a de la ressource...

## **Sa beauté altière lui donne un côté Reine des neiges et confère au film une dimension de conte.**

Eh bien oui, comme tous les enfants que nous avons tous été, j'aime beaucoup les contes de fées, leur cruauté parfois incroyable et qu'ils finissent bien ! Et puis Nora a en effet ce côté neigeux qu'Agathe, avec son teint de rousse, incarne parfaitement, à l'opposé de sa sœur Maya, jouée par Julia Faure, la brune sensuelle qui évoque plutôt le sud. Nora la cérébrale c'est en même temps la passion, le feu sous la glace !

## **Comment avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour Solveig ?**

J'avais envie de travailler avec elle depuis longtemps. C'est quand même l'une des plus grandes comédiennes qui soit. Et le premier scénario que j'ai écrit était celui des *Sœurs Brontë*, dans lequel elle était l'une des trois sœurs.

Face à Agathe, ce choix me paraissait intéressant – elles avaient déjà joué ensemble dans *La Religieuse* de Guillaume Nicloux et je savais que ça pouvait fonctionner. Agathe a une admiration totale, presque de l'adoration pour elle, mais ça ne la paralyse pas.

Face à Bacri aussi l'enjeu était intéressant parce que ce sont deux grands comédiens et qu'Isabelle et Jean-Pierre n'avaient pratiquement jamais tourné ensemble, sauf brièvement dans *Coup de foudre* de Diane Kurys, il y a plus de trente ans ! J'avais très envie de les confronter, particulièrement dans leur longue scène à l'hôpital qui est l'une des scènes centrales du film.

## **On sent un enjeu pour Bacri et elle de jouer ensemble, qui sert le propos de**

### **ce couple qui se retrouve après toutes ces années...**

Oui, le courant est passé tout de suite, je crois qu'ils étaient heureux de jouer ensemble... La scène de l'hôpital a été tournée en plan séquence, on sentait beaucoup d'intensité, l'émotion était très forte. Jean-Pierre a aussi beaucoup d'admiration pour Isabelle, il m'a dit qu'il se sentait poussé vers le haut en travaillant avec elle...

### **Il est rare de voir Isabelle Huppert pleurer, jouer une émotion plus extérieure...**

J'ai trouvé très beau ce qu'elle a fait, d'autant plus qu'il n'était pas écrit qu'elle devait pleurer. C'est vraiment quelque chose qu'elle a ressenti pendant la scène. Et j'ai gardé cette prise où son émotion est à fleur de peau. Isabelle est arrivée sur le plateau après le tournage très éprouvant de *Elle* de Verhoeven. Elle n'avait eu que quelques jours de repos, on n'a pas eu le temps de répéter mais elle s'est emparée tout de suite du personnage. Et la perruque blonde, c'est son idée à elle, que j'ai trouvée très heureuse. Elle renforce l'éclat qu'Isabelle a naturellement.

### **Et retravailler avec Lambert Wilson ?**

Je trouvais qu'il faisait un beau contraste avec Jean-Pierre Bacri. Lambert était un peu réticent au début sur le rôle, ne serait-ce que parce qu'il est plus jeune de quelques années que ses supposés anciens condisciples, Jean-Pierre et Pascal. Il n'avait pas envie de se vieillir. Pour le convaincre, j'ai dû lui citer *Le Maître de Ballantrae* de Stevenson, où le frère scélérat reste au long des années jeune et séduisant tandis que son brave type de frère accuse son âge et s'avachit. Barsac est le rôle du méchant dans le film mais Lambert, qui est quelqu'un de très tendre, a voulu l'humaniser et a fait affleurer une douleur secrète sous son côté cynique.

### **Il forme un duo singulier avec Pascal Greggory.**

Je voyais bien l'opposition entre eux. Et en même temps ce qui pouvait les réunir. Et puis Pascal est un très grand acteur ; il n'est pas seulement beau, il a un charme et une élégance incroyables et a investi son personnage avec une originalité telle que je n'ai absolument rien eu besoin de lui dire : c'était exactement ça, tout de suite. Prévôt-Parédès, qu'il incarne, est le personnage dont l'histoire est la plus secrète, la plus en pointillés mais c'est pour moi un personnage essentiel. Il est clair qu'il a été amoureux et qu'il est encore amoureux de Solveig. Dans mon esprit, je ne sais pas si les spectateurs le captent mais peu importe, il est l'homme avec lequel elle est partie autrefois au Cambodge, après son histoire fracassée avec Serge et avant que Barsac ne la récupère.



## **On n'avait pas encore vu Vincent Lacoste dans un rôle si adulte et entreprenant...**

Vincent est très jeune et c'est un grand talent comique, il est extraordinaire dans les films de Riad Sattouf mais j'avais envie de lui donner, cette fois, un rôle sérieux. Il avait déjà fait ses preuves dans ce registre dans *Hippocrate* mais là je voulais qu'il ait du répondant, quand il envoie à Nora ses quatre vérités à la fin, il fallait que ça fasse mal. Je lui avais demandé de se faire une tête un peu à la Jérôme Kerviel. J'ai adoré travailler avec lui.

Quant à Julia Faure pour interpréter Maya, je la connaissais un peu, c'est une très bonne comédienne et elle était proche d'Agathe. Elles sont aux antipodes physiquement, mais grâce à leur amitié, je savais que le côté sœurs pourrait fonctionner. Et puis, ayant fait le Conservatoire, elle a appris à chanter, ce qui bien sûr était la condition *sine qua non* pour jouer le rôle.

## **Ces chansons sont originales.**

La mélodie a été composée par Bertrand Burgalat qui m'a dit que c'était à moi d'en écrire les paroles. Je n'y avais pas pensé, ça m'a surpris mais ça m'a plu. Bertrand est un grand compositeur mais c'est aussi un personnage, quelqu'un de très singulier, avec un univers bien à lui.

J'ai commencé à écrire plusieurs chansons et certaines lui ont plu. La chanson *Je ne reviendrai pas*, je l'ai écrite comme un sonnet classique, en alexandrins. Quant à *Gare du Nord*, qui accompagne le générique de fin, elle n'était pas prévue mais Julia Faure a insisté pour que je l'écrive, après le tournage. Dans cette chanson, il y a une allusion à Orphée et Eurydice. Comme si les rapports de Serge et Solveig étaient un peu similaires : lui le poète la retrouve une dernière fois et la perd définitivement...

## **Le PDG incarné par Yannick Renier est plutôt séduisant.**

Ce n'est pas venu tout de suite. Dans la première version, c'était un gros type assez vulgaire, mais je me suis rendu compte que ça ne fonctionnait pas, qu'il fallait prendre le contre-pied. J'ai alors pensé au patron de Virgin, Richard Branson, beau gosse, barbu, séduisant, dynamique. C'est Agathe qui m'a suggéré Yannick Renier, qui est un très bon acteur. Il n'a que deux scènes, mais importantes.

**Avec ce film, vous saisissez quelque chose d'une jeunesse d'aujourd'hui.**  
Ah bon, vraiment ? En tout cas, c'est assez nouveau chez moi, il était temps !

Propos recueillis par Claire Vassé

# Pascal Bonitzer – Filmographie sélective

## RÉALISATEUR CINÉMA LONG MÉTRAGE

2012 : CHERCHEZ HORTENSE  
Sélectionné à la Biennale de Venise 2012, hors compétition  
2008 LE GRAND ALIBI  
2006 JE PENSE À VOUS  
2003 PETITES COUPURES  
1999 RIEN SUR ROBERT  
1996 ENCORE  
Prix Jean VIGO 1996

## AUTEUR CINÉMA LONG MÉTRAGE

2016 LE JEUNE MARX  
Réal : Raoul PECK  
2016 LES INNOCENTES  
Réal : Anne FONTAINE  
2015 VALENTIN VALENTIN  
Réal : Pascal THOMAS  
2014 GEMMA BOVERY  
Réal : Anne FONTAINE  
2012 CHERCHEZ HORTENSE  
Réal : Pascal BONITZER  
2008 36 VUES DU PIC SAINT-LOUP  
Réal : Jacques RIVETTE  
2008 LE GRAND ALIBI  
Réal : Pascal BONITZER  
2006 L'AFFAIRE VILLEMIN (Série TV)  
Réal : Raoul PECK  
2005 JE PENSE À VOUS  
Réal : Pascal BONITZER  
2004 NE TOUCHEZ PAS LA HACHE  
Réal : Jacques RIVETTE  
2004 LES TEMPS QUI CHANGENT  
Réal : André TECHINE  
2003 PETITES COUPURES  
Réal : Pascal BONITZER  
2003 LA GRANDE VIE  
Réal : Emmanuel SALINGER  
2001 COMME UN AVION  
Réal : M.F PISIER

2000 LUMUMBA  
Réal : Raoul PECK  
2000 L'HOMME DES FOULES  
Réal : J. LVOFF  
2000 VA SAVOIR  
Réal : J. RIVETTE  
1998 RIEN SUR ROBERT  
Réal : Pascal BONITZER  
1997 GENEALOGIE D'UN CRIME  
Réal : R. RUIZ  
1996 ENCORE  
Réal : Pascal BONITZER  
1996 LES VOLEURS  
Réal : A. TECHINE  
1995 JEANNE LA PUCELLE  
Réal : Jacques RIVETTE  
1995 3 VIES ET UNE SEULE MORT  
Réal : R. RUIZ  
1994 HAUT BAS FRAGILE  
Réal : J. RIVETTE  
1993 MA SAISON PREFEREE  
Réal : André TECHINE  
1991 LA BELLE NOISEUSE  
Réal : Jacques RIVETTE

# AGNÈS DE SACY

Après des études à la FÉMIS, Agnès de SACY a réalisé des films documentaires et a travaillé au scénario de plusieurs longs-métrages.

Elle a travaillé sur les trois films de Valéria Bruni-Tedeschi (*IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... / ACTRICES / UN CHÂTEAU EN ITALIE*), et écrit actuellement son prochain long-métrage.

Elle a également travaillé à trois reprises avec Zabou Breitman (*L'HOMME DE SA VIE / JE L'AIMAIS / NO ET MOI*), mais a aussi co-écrit *PEAU D'HOMME*, *CŒUR DE BÊTE* d'Hélène Angel, *DE L'HISTOIRE ANCIENNE* d'Orso Miret, *MAUVAISE FOI* de Roschdy Zem, *LA FABRIQUE DES SENTIMENTS* de Jean-Marc Moutout ainsi que *LE DERNIER POUR LA ROUTE* (nommé aux Césars) et *11,6* de Philippe Godeau, *SON ÉPOUSE* de Michel Spinosa, ou *JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT AIMÉE* de Ounie Lecomte.

Elle a co-écrit *CHERCHEZ HORTENSE* de Pascal Bonitzer avec qui elle a poursuivi la collaboration pour le scénario de *TOUT DE SUITE MAINTENANT*.

2016 : *Les Estivants* de Valeria BRUNI-TEDESCHI. En écriture.

2015 : *Tout de suite maintenant* de Pascal BONITZER.

*Je vous souhaite d'être follement aimée* de Ounie LECOMTE.

*Primaire* de Hélène ANGEL. Collaboration au scénario.

*Just the two of us* de Solveig ANSPACH.

2014 : *Son épouse* de Michel SPINOSA.

2013 : *Un Château en Italie* de Valeria BRUNI-TEDESCHI, Sélection Officielle, Cannes 2013

*11,6* de Philippe GODEAU

2012 : *Cherchez Hortense* de Pascal BONITZER, Sélection Officielle Hors Compétition, Venise 2012

2011 : *No et moi* de Zabou BREITMAN, adaptation du roman de Delphine de Vigan

2009 : *Je l'aimais* de Zabou BREITMAN, adaptation du roman d'Anna Gavalda

*Le dernier pour la route* de Philippe GODEAU, adaptation du livre de Hervé Chabalier  
Nommé aux Césars 2009

2008 : *La fabrique des sentiments* de Jean-Marc MOUTOUT, Panorama Berlin 2008.

*Nos familles* de Siegrid ALNOY (téléfilm ARTE)

- 2007 : *Actrices* de Valeria BRUNI-TEDESCHI  
Prix spécial du jury Sélection officielle Un Certain Regard, Cannes 2007
- 2006 : *Mauvaise foi* de Roschdy ZEM
- 2005 : *L'homme de sa vie* de Zabou BREITMAN
- 2004 : *Le silence* d'Orso MIRET
- 2003 : *Rencontre avec le dragon* de Hélène ANGEL. Collaboration au scénario.  
  
*Il est plus facile pour un chameau...* de Valeria BRUNI-TEDESCHI  
Prix Louis Delluc 2003, Premier Film  
Tribeca Film Festival, New-York, Meilleur premier film, Meilleure actrice
- 2002 : *Frontières* de Mostéfa DJADJAM  
Prix du Public, lecture de scénario, Premiers Plans, Angers. Prix de la Fondation Gan
- 2000 : *De l'histoire ancienne* de Orso MIRET  
Prix Jean Vigo. Prix Gérard Frot-Coutaz, Belfort  
Semaine Internationale de la Critique, Cannes 2000
- 1999 : *Peau d'homme, coeur de bête* de Hélène ANGEL  
Léopard d'or, Festival de Locarno 1999

## **LISTE ARTISTIQUE**

Nora : Agathe Bonitzer

Xavier : Vincent Lacoste

Barsac : Lambert Wilson

Solveig : Isabelle Huppert

Serge : Jean-Pierre Bacri

Maya : Julia Faure

Prévôt-Parédès : Pascal Greggory

Zeligmann : Virgil Vernier

Van Stratten : Yannick Renier

Raoul : François Baldassare

Fleur : Laure Roldan

## LISTE TECHNIQUE

Réalisé par : Pascal Bonitzer

Produit par : Saïd Ben Saïd, Michel Merkt

Coproduit par : Jani Thiltges, Diana Elbaum, Sébastien Delloye, François Touwaide, Tanguy Dekeyser

Scénario, adaptation, dialogues : Pascal Bonitzer, Agnès de Sacy

Directeur de production : Olivier Hélié

1er assistante réalisatrice : Juliette Maillard

Directeur de la photographie : Julien Hirsch

Monteuse : Elise Fievet

Scripte : Elly Verduyckt

Chef opérateur du son : Philippe Kohn

Création costumes : Marielle Robaut

Chef costumière : Caroline Koener

Chef maquilleuse : Claudine Maureaud

Chef décorateur : Manu de Chauvigny

Casting : Antoinette Boulat

Une coproduction France/Luxembourg – SBS FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, SAMSA FILM  
En coproduction avec ENTRE CHIEN ET LOUP - PROXIMUS  
Avec la participation du FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU  
GRAND-DUCHÉ DU LUXEMBOURG et de FRANCE TÉLÉVISIONS OCS CINÉ +  
En association avec SOFICINÉMA 12 – COFINOVA 11 – COFINOVA 12  
Avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE – CASA KAFKA  
PICTURES EMPOWERED BY BELFIUS et de CINÉMAGE 7 DÉVELOPPEMENT SOFICINÉMA  
11 DÉVELOPPEMENT et de l'ANGOA

2015 / Couleur / Durée : 1h38 / Visa : 139.895